

publics qui intéressent tout l'empire. Nous construisons des chemins de fer transcontinentaux et nous ouvrons de grandes routes navigables devant profiter également à tout l'empire. Nous faisons tout cela sans ostentation. Le parti libéral fait toutes ces choses, et nos bons amis les conservateurs ont par suite perdu leur plus grand cheval de bataille. Ils ne pourront plus jamais à l'avenir se présenter en Angleterre, ou devant le monde entier, et crier que les libéraux du Canada sont déloyaux à la couronne britannique. C'est ce qu'ils ont réellement fait pendant dix ou douze ans; mais, aujourd'hui, la politique du parti libéral a fait voir qu'aucun parti politique en Canada n'était plus loyal que le parti libéral, lui-même. Ce parti a convaincu notre feu souverain—la reine Victoria—que son empire possédait dans la personne de sir Wilfrid Laurier, l'un de ses plus grands hommes d'Etat. Ce même parti a convaincu le roi Edouard VII qu'il n'a pas d'alliés plus fidèles, plus loyaux et plus courageux que le peuple canadien. Ce même parti a offert à l'empire britannique le dernier chaînon destiné à resserrer les diverses parties de l'empire, et c'est l'établissement de la ligne rapide de paquebots "All-Red" devant opérer à travers les océans entre les diverses parties de l'empire comme nos réseaux de voies ferrées opèrent à travers notre continent. Nous avons aussi resserré les liens qui unissent les diverses parties de l'empire par la pose d'un câble sous-marin, et, ainsi, nous voulons être liés à l'empire sur terre, comme sur les eaux et sous les mers. Voilà l'œuvre accomplie par le parti libéral sans passer son temps à hisser des drapeaux. Notre premier ministre ne s'est pas contenté de dire: "Je suis né sujet anglais et sujet anglais je veux mourir"; mais nous lui avons entendu dire: "Je suis né Canadien et canadien je veux mourir, lié à l'empire comme un loyal sujet britannique, parce que l'empire a protégé nos intérêts et nous a procuré tout ce que nous avons". Telle est l'histoire du parti libéral, et lorsque l'honorable sénateur d'Hastings ose me dire "Asseyez-vous; n'exprimez pas votre opinion", il a dû craindre d'apprendre que la jeune génération canadienne ne croit pas dans ce faux cri d'élection des anciens

leaders du parti conservateur, cri que poussait l'honorable sénateur d'Hastings, lui-même.

Non; le parti libéral est loyal; il est fidèle à ses devoirs envers le pays et il est fidèle à ses traditions. Sa loyauté ne s'appuie pas sur un faux orgueil de caste, et sur le déploiement d'un pavillon ici et là. Le parti libéral est loyal parce que les intérêts canadiens sont à présent liés à ceux de l'empire, et je dis, aujourd'hui, qu'il ne faut pas se laisser dire par un nonagénaire ou tout autre: "Asseyez-vous". Le temps où il n'y avait qu'à s'asseoir et à ne rien dire, n'est plus. Nous sommes ici pour discuter les intérêts du pays. Nous sommes ici pour veiller aux intérêts de notre jeune pays, et quant à moi et à mes collègues de la jeune génération, nous serons toujours prêts, en travaillant au développement de notre pays, à faire ce que nous dictera la justice et l'honneur pour l'empire, sans recourir à aucun faux cri de loyauté, et sans nous laisser intimider lorsque nous discuterons une question comme celle qui nous occupe présentement, par ceux voulant nous faire considérer comme des traîtres ou des sujets déloyaux à la couronne britannique. J'ai fait observer déjà, en discutant les affaires financières du pays, qu'il n'était pas juste qu'un peuple dépense six ou sept millions de piastres sur des boutons de cuivre jaune et sur le galon pour des hommes inutiles au pays, pour des généraux, etc. Dépensons plutôt cet argent à construire des canaux, ou à des objets favorisant nos fermiers et nos routes navigables.

Une VOIX: Pour combien de généraux?

L'honorable M. CLORAN: Je ne cite pas leur nombre; mais il en existe. Je me suis laissé entraîner plus loin que je ne le voulais; mais lorsque le lion est piqué, il rebondit; il doit combattre l'homme qui veut le condamner au silence de sa cage de fer, et qui oserait dire que le lion, dans ces circonstances, n'a pas le droit de gronder ou de rugir? J'ai probablement avancé certaines choses qu'il eut mieux valu taire; mais j'ai exprimé toute ma pensée; je laisse à mes compatriotes le soin de l'apprécier, et je l'affirme à la face des membres du gouvernement britannique et de tout l'empire. Je demande à tous de dire ce

Hon. M. CLORAN.